

► PINNA NOBILIS

PEUT-ON SAUVER LA GRANDE NACRE ?

Partout, les populations de grandes nacres sont décimées. Nous avons demandé au Pr. Nardo Vicente, responsable scientifique de l'Institut océanographique Paul Ricard et spécialiste du plus grand coquillage de Méditerranée, de nous aider à faire le point. Texte : Isabelle Croizeau

Aujourd'hui, l'expansion de la maladie paraît incontrôlable. "La mortalité massive des populations, explique Nardo Vicente, s'est tout d'abord manifestée en Espagne, fin 2016, dans la région d'Alicante et autour des Baléares. L'épizootie a provoqué l'anéantissement de 80 à 100 % des individus. Au cours de l'été 2017, elle a progressé pour atteindre la côte catalane jusqu'à Cadaquès, puis le Golfe d'Ajaccio, et, en juin 2018, la Réserve marine de Cerbère-Banyuls. Durant l'été 2018,

elle s'est étendue sur l'ensemble des côtes de la Corse. La réserve naturelle de Scandola abritait une population exceptionnelle, avec l'une des plus fortes densités en Méditerranée occidentale. En octobre, toutes les nacres étaient mortes". Depuis, le phénomène continue à s'étendre : à Villefranche-sur-mer, la population est décimée, à Monaco on observe 60 % de mortalité dans la réserve du Larvotto, et des individus parasités sont signalés à Malte, en Tunisie, en Grèce et en Turquie.



Un parasite qui s'épanouit dans l'eau chaude

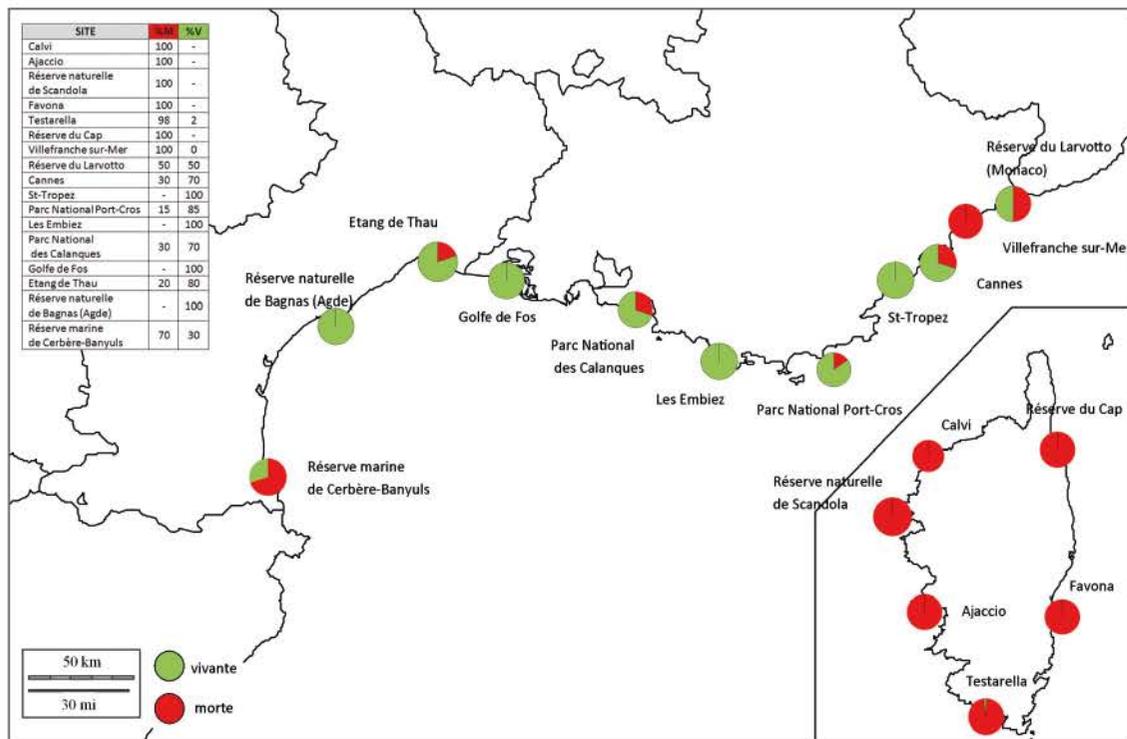
Le responsable de cette hécatombe est un parasite, *Haplosporidium pinnae*, qui semble s'attaquer uniquement aux nacres. Et son activité augmente lorsque la température de l'eau s'élève. Comme on l'a déjà constaté pour d'autres parasites et virus, il était peut-être en sommeil, et profiterait aujourd'hui de conditions plus favorables.

Le changement climatique global de la planète, et l'augmentation de la température des eaux méditerranéennes, qui n'ont pas suffisamment refroidi cet hiver, seraient donc peut-être en grande partie responsables de sa progression. Laboratoires de recherche, gestionnaires d'aires marines protégées et organismes de tutelles de France, d'Espagne et d'Italie sont mobilisés, dans plusieurs directions : d'une part, continuer à assurer une veille pour surveiller l'évolution de la situation*, et mieux connaître le parasite pour espérer le contrôler ; d'autre part, rechercher des zones où il ne pourrait pas exercer son action ; enfin, isoler et maintenir en milieu contrôlé des nacres encore saines : "L'idée, explique Nardo Vicente, est de procéder à du captage larvaire, comme nous le faisons depuis les années 1990 ; et s'il se révèle productif dans les zones non touchées par la parasitose, de faire grandir les jeunes recrues en milieu contrôlé (température, salinité), avant de les installer dans des sites où l'action du parasite ne se manifeste pas, comme les zones lagunaires, celle du Brusac par exemple".

Des années d'efforts anéantis ?

Espèce sentinelle, témoin de la bonne santé du milieu, longtemps décimée par les ancrages et les collectionneurs, la grande nacre, protégée depuis 1992, avait vu ses populations augmenter à nouveau, particulièrement dans les espaces protégés. "Dans la réserve

Cartographie de l'état des populations de grandes nacres sur le littoral méditerranéen en janvier 2019 (source institut océanographique Paul Ricard).





2

de Scandola par exemple, raconte le professeur, la densité pouvait atteindre plus de 20 individus pour cent mètres carrés ! Et le recrutement de juvéniles se faisait régulièrement, comme le montraient les captages larvaires effectués sur différents sites". Outre ces programmes de recensement, menés en liaison avec plusieurs aires marines protégées, le professeur Vicente travaille également sur des programmes de recherche comme PinnaSPOT, conduit

en collaboration avec la Principauté de Monaco, l'Espagne et le Monténégro, qui allient les inventaires à une étude des milieux de vie et à des analyses génétiques des différentes populations. Néanmoins, il se montre aujourd'hui particulièrement inquiet. "Cette épizootie, conclut-il, pourrait anéantir tout le travail réalisé depuis des années pour la préservation du plus grand coquillage de Méditerranée".

La grande nacre s'épanouit dans les herbiers de posidonie (1), espèce elle aussi protégée, endémique à la Méditerranée. La mortalité qui touche aujourd'hui le mollusque (2) est une perte inestimable pour la biodiversité marine. À noter qu'une nacre en bonne santé peut vivre une quarantaine d'années, souvent colonisée par nombre de petits organismes (3).



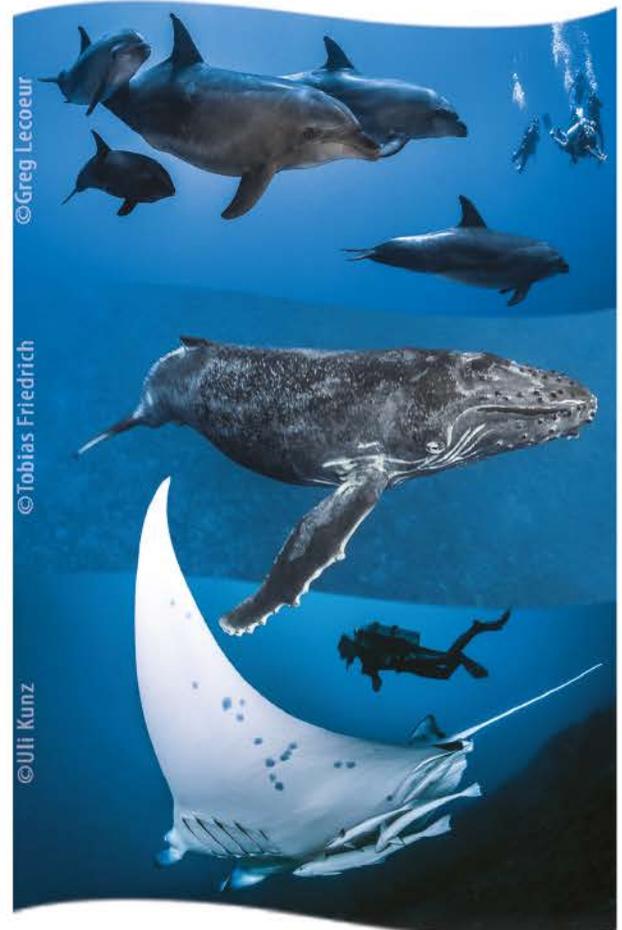
3

Photo : Nicolas Barraqué.



Le meilleur de la plongée en Polynésie!

Visitez nos sites Web et découvrez nos offres et voyages plongées



© Greg Lecoeur

© Tobias Friedrich

© Ulli Kunz

e-TAHITI travel
TRAVEL AGENCY IN TAHITI SINCE 2002



www.etahititravel.com